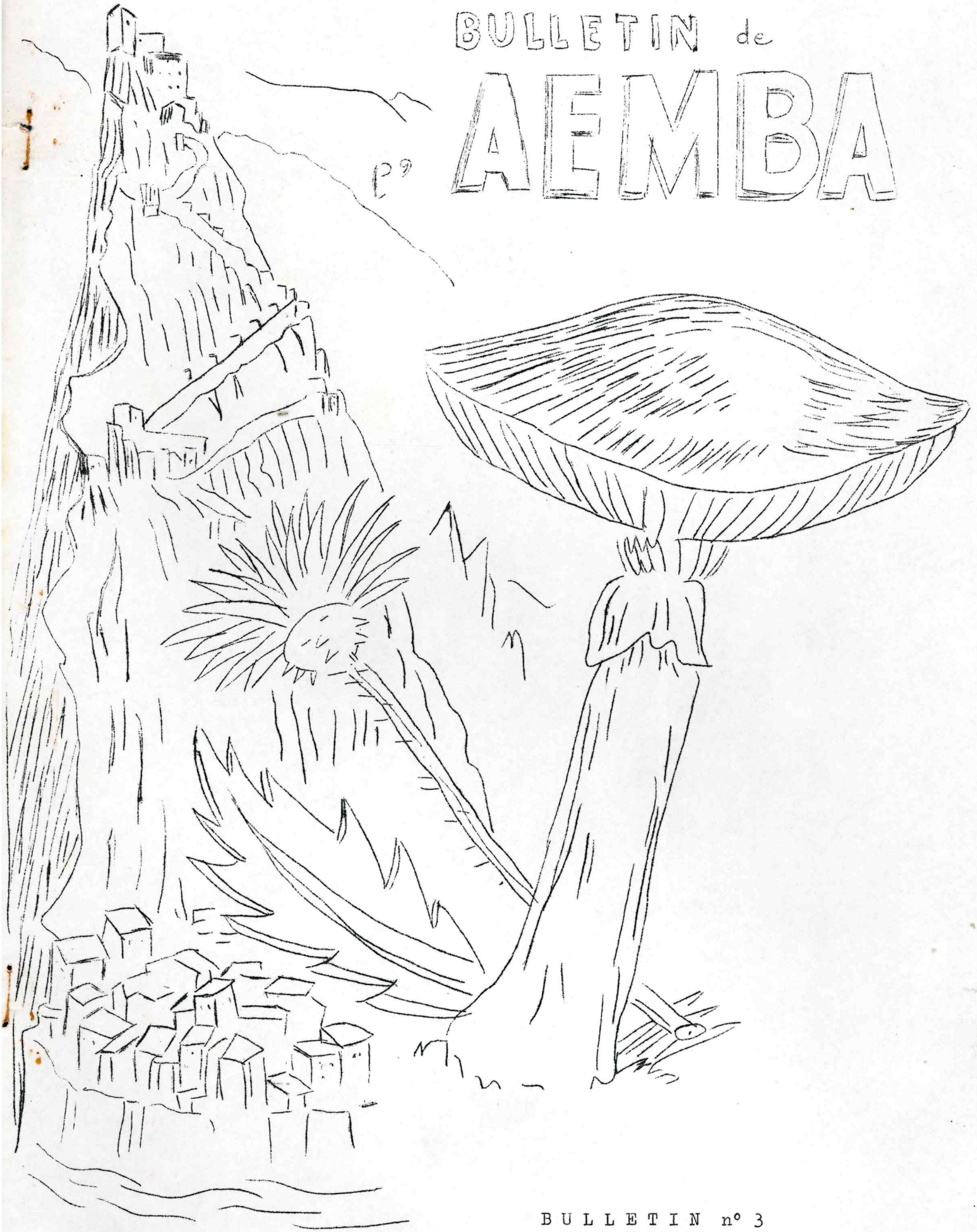
BULLETIN de AEMBA



BULLETIN n° 3
MARS 1979

S O M M A I R E

E D I T O R I A L

En matière de réalisations et d'activités, I978 aura été pour notre association une année bien remplie.

- Les sorties d'herborisation dominicales nous ont fait parcourir les routes et les chemins des Alpes de Haute Provence et des Alpes Maritimes : Chastelonette, Col de la Cayolle, Sanguiniaires, Thorenc... merveilleux tapis de fleurs, symboles parfaits de grâce, de délicatesse et de beauté; comment ne pas vous admirer et vous aimer.

- A Colmars, une visite d'exposition nous a familiarisés avec les plantes alpestres officinales.

- A Nice, notre Président a entrepris une série de conférences ayant pour objet les poisons naturels...et les empoisonneurs de tous les temps...Le début de la "petite histoire" vous est contée dans le présent bulletin.

- A Entrevaux, plusieurs causeries, cours d'initiation et de perfectionnement nous ont permis d'explorer le monde mystérieux sinon inquiétant des champignons.

- Les II, I2 et I3 Novembre I978, les journées mycologiques organisées par l'A.E.M.B.A. avec le concours de nombreux mycologues français et étrangers ont été pour les participants source de nombreuses satisfactions : quantité et qualité des présentations mycologiques - au passage, remercions les obstinés chercheurs, les savants déterminateurs, les dévoués "O.S." de tous âges et les Conférenciers de haut niveau scientifique - Merci, Messieurs MESPLEDE, AZEMA, NARDI.
  Affluence d'un public connaisseur, organisation efficace, bilan financier positif, ambiance chaleureuse, gastronomie reconnue, articles de presse locale et régionale plus qu'élogieux; sans aucun fard, tel est le bilan de la première exposition mycologique d'Entrevaux.

L'A.E.M.B.A. va bientôt fêter ses 2 ans d'existence et groupe actuellement 300 membres; elle dispose maintenant à Entrevaux, rue du Marché, d'un local de réunion aménagé, d'une bibliothèque et assure par ses propres moyens l'impression du bulletin.

P. Deshayes

Dates des sorties prévues pour I979

- Dimanche 29 Avril
- " I3 Mai
- " 27 Mai
- " I7 Juin
- " I5 Juillet
- " 5 Août
- " I9 Août
- " 7 Octobre
- " 2I Octobre

du Vendredi 22 Juin au dimanche 24 Juin : Session Botanique du Dauphiné-Savoie (à Entrevaux)

Dimanche II Novembre : deuxième Exposition de Champignons

—	" 21 Mai	Ruralavenir)
—	" 17 Juin	
—	" 15 Juillet	Dimanche 11 Novembre : douzième Exposition
—	" 5 août	de Chaussaroise

LES PREMIERES JOURNEES MYCOLOGIQUES d'ENTREVAUX

Vues par l'historien Hercé A. ZEMA

Le II Novembre 1918 fut un jour de grande victoire. L'envahisseur était repoussé, le drapeau tricolore flottait majestueusement au vent et le Coq gaulois poussait son patriotique cocorico.

Qui aurait pu prédire à nos vaillants Poilus que, 60 ans plus tard, dans une belle vallée des Alpes, l'obscurantisme serait chassé par la lumière, que le drapeau provençal ondulerait sous un soleil éclatant tandis que le Lentin du Pont-Levis vibrerait de ferveur entrevalesque ?

Pourtant il en fut ainsi ce jour du II Novembre 1978; jour de gloire pour Entrevaux dont les remparts, dès le lever du jour, frémirent d'une ardeur chevaleresque. Même le vieux Vauban dont le souvenir hante les murailles de la vieille forteresse en trembla d'émotion dit-on, oubliant pour un jour sa disgrâce de 1707.

Ce matin là toutes les portes de la cité s'ouvrirent devant le flot de pacifiques étrangers conviés en ces lieux par l'Homme de Science local.

Que viennent-ils donc faire ici se demanda, avec une certaine angoisse, le Lentin du Pont-Levis ?

Sous le porche de la Porte de France on vit passer, très tôt, dès le point du jour, des gens du pays, seigneurs ou manants, porteurs de paniers, de corbeilles, de sacs, dont le contenu semblait jalousement caché. L'Hôtel de Ville fut pris d'assaut par cette horde pacifique. Paniers, corbeilles, sacs furent ouverts dans le recueillement le plus absolu.

Une bouffée d'air frais apporté des montagnes, des forêts et des pâturages emplit immédiatement la vieille maison commune du rez de chaussée jusques au toit. Et des champignons, oui, des champignons sentant bon l'humus, la mousse fraîche, les aiguilles de sapins et la feuille morte prirent place, avec leur pédigree, dans des assiettes, offrant aux yeux émerveillés des visiteurs un spectacle étonnant, radieux, magnifique.

A l'extérieur on pouvait lire que cette féerie était offerte à tous par l'A.E.M.B.A. sigle barbare sans doute, mais les vieilles murailles en avaient vu bien d'autres. L'Association Entrevalaise de Mycologie et de Botanique Appliquée, puisqu'il faut l'appeler par son nom, entrait dans la gloire.

La féerie portait le titre : "EXPOSITION de CHAMPIGNONS".

De tout temps le Champignon fut lié aux pratiques de sorcellerie, de magie, et de tout temps les générations ont à la fois craint et recherché ces fruits du tonnerre et des éclairs liés au limon de la terre, apportant tantôt la mort et tantôt le plaisir aux papilles dermiques.

Avec l'avancement des sciences, le Champignon a pris ses quartiers et ses lettres de noblesse. Il a désormais ses docteurs et ses étudiants, ses admirateurs et ses dégustateurs, il a aussi son tiroir dans la hiérarchie scientifique.

Parler de lui, l'étudier, comparer ses divers mérites et ses méfaits, c'est faire de la Mycologie et, naturellement, ceux qui s'adonnent à cette science nouvelle se nomment des mycologues.

.../...

Pourquoi diable la Mycologie avait-elle choisi ce matin du II Novembre 1978 ce petit bourg perdu dans la montagne, (Entrevaux...pensez-donc !) pour fleurir et pour diffuser dans le monde entier ses immenses vertus et également appeler à elle ses meilleurs docteurs ?

Il a fallu à l'historien de service bien du temps, bien des recherches et beaucoup de patience pour en trouver les raisons ou tout au moins pour les déduire des faits observés.

A l'origine, remontant dans la nuit des temps, on trouve un Médecin barbu, échappé d'une île lointaine que l'on appelle "Corse" sur laquelle il naquit.

Ce disciple d'Esculape maniait le scalpel aussi bien que la plume, le sulfate de soude que la citation savante.

Que faire à Entrevaux à moins que l'on y songe ? se dit-il. Sans doute existait-il déjà à cette époque de pauvres mourants à qui il fallait prodiguer des soins, un hôpital pour y accueillir ceux qui prendraient la suite, des misères et des pauvres filles à soulager ou à consoler.

Le coeur de notre Docteur était grand, grand, aussi y avait-il toujours de la place pour y ajouter quelque chose. Et ce quelque chose, dans les derniers temps fut la Mycologie. Or, Mycologie et Sorcellerie se sont toujours alliées avec une belle barbe noire que Mistral, Tramontane et Vent d'Autan aiment caresser de leur souffle enchanté et puissant.

Ces deux sciences font trembler d'admiration et de crainte les incroyants et les croyants, les gourmands et les inappétents, les constipés et les diarrhéiques, les fous et les autres qui sont les mêmes, les indigènes et les étrangers, les nantis et les démunis, les curés, les imans, les popes, les bonzes et les bons-à-rien.

L'instrument de Laënnec que notre Docteur, afin de susciter l'admiration des foules varoises appelait modestement "stéthoscope" lui donnait, par son acoustique, la température de ses patients. Grâce à ce bout de tuyau il connaissait leurs pensées, leurs désirs, leurs ambitions, tout comme leurs tourments et leurs maux. En un mot, il savait tout, il connaissait tout, rien ne lui échappait dans sa paroisse.

Le Champignon qui, parfois, le remplaçait dans son oeuvre de salubrité, tout comme la Belladone ou l'Aconit, l'inspirait beaucoup. Ah, oui, il les connaissait les diverses vertus de ces plantes. Il ne confondait pas Roquette et Diplotaxis. Phalloïde, Digitale pourpre et autres Bois Joli, liés au souvenir inoubliable de Locuste lui causaient par contre bien du tourment, bien des regrets assaisonnés d'admiration.

Notre Docteur n'était pas homme à profiter seul de ses découvertes et de la beauté qu'il devinait dans les choses qui se présentaient à lui. Non, il n'était pas égoïste ni même égocentriste comme tant et tant de sujets du Roi de France. Il fallait, il devenait nécessaire pour lui de diffuser, de faire rayonner la Connaissance.

Mais un soleil ne peut décemment se passer de planètes et de satellites. Un roi a ses sujets, une poule ses poussins, un amiral ses bateaux, un chef d'escadrille ses avions et, dans ces ensembles il va de soi que l'une des parties ne saurait exister sans l'autre.

Trouvant autour de lui une foule intéressée mais jusque là silencieuse, c'est-à-dire la majorité, il fit parmi elle un tri délicat, puis d'un relèvement énergique de son menton barbu, tel Dieu créant la lumière, il dit :

Que l'A.E.M.B.A. soit !
Et l'A.E.M.B.A. fut.

Ce docte Docteur corse avait nom GIACOMONI et prénom Lucien.

.../...

Grâce à ses pratiques et à ses potions préparées dans le silence de son laboratoire souterrain en compagnie de la Salamandre et de la Mandragore, ce Docteur a survécu à tous les assauts du temps, des épidémies, de la peste bubonique moyenâgeuse, des avalanches et des inondations.

Il conviendrait donc de le nommer au présent.

Avec le tri fait dans la majorité silencieuse il créa sa grande compagnie pour le meilleur et pour le pire. Tout naturellement les jolies et gentes dames et autres damoiselles, princesses de charme, formèrent le corps d'attaque de l'A.E.M.B.A. Un bataillon solide formé par des mâles aguerris et compétents en toutes matières fut placé en soutien actif et logistique. Il n'y eut là que des seigneurs sains de corps et d'esprit. Des historiens à venir nommeront sans doute un jour tous ceux qui préparèrent la Grande Fête.

La troupe dès lors en ordre, fut mise en ordre de bataille et la bataille commença.

Notre Docteur aidé par l'A.E.M.B.A. vouluttout d'abord rompre l'isolement naturel causé par les montagnes, belles il est vrai, mais montagnes tout de même. Entrevaux dans son trou, écrasé par sa vieille forteresse manquait un peu d'air. Il fallait absolument trouver une ouverture vers l'horizon et l'infini des terres émergées, au-delà des mers, en Corse même si cela devenait nécessaire.

Mais, quoiqu'on en dise, on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. Par contre il existe un champignon que les snobs appellent Amanita muscaria et les profanes Fausse-Oronge qui, lui, attire et tue les mouches.

L'A.E.M.B.A. ayant été conseillée par un mycologue de classe, Monsieur MESPLEDE, décida d'organiser la fameuse exposition dont nous avons déjà parlé. Cette exposition considérée à juste titre comme une sorte de fruit, de production de la Société Entrevalaise, se révélait comme une superstructure bien fragile.

Le génie du Docteur et de ses sujets y suppléa en créant une infrastructure solide qui, telle un chêne développa très vite de puissantes et vigoureuses racines dans la science qui nous occupe.

Un enfant sans parrain est fragile dans la vie. Avec un parrain présentant des garanties sérieuses, il peut tout espérer.

Le parrain choisi fut un Comité scientifique d'honneur composé de la fine fleur de la Mycologie et de la Botanique; les noms et les titres appartiennent désor mais à la postérité car ils s'étalent en lettres d'or sur un mur de la cité médiéval A ce Comité on juxtaposa un poste d'honneur. Il fut offert puis confié à un grand mycologue étranger, catalan. Seul l'avenir dira si le choix fut bon et si ce Président d'honneur se montrera digne de la confiance de l'A.E.M.B.A. et s'il s'abstiendr de la consommation, interdite à son âge, des choses de la chair fraîche et parfumée.

Le tissu était tissé. La trame était solide, la chaîne aussi.

Seul sur sa poutre, le Lentin du Pont-Levis était inquiet.

L'A.E.M.B.A. lança l'affaire. On invita une foule de grands mycologues, Français, Italiens et même Catalans. La presse se prit au jeu et le feu pétilla dans tous les foyers scientifiques de la vieille cité. De tous les coins de l'horizon on les vit accourir ces savants spécialistes capables de reconnaître, de différencier et de nommer les plus minuscules champignons. Les citer ici est impossible. Mais on ne peut passer sous silence la présence du grand doyen de la mycologie française. Venu du lointain Toulon, le Docteur DALGER, âgé de 92 ans, d'un dynamisme jamais en défaut, fit l'admiration de tous. Il fut respectueusement entouré d'une grande affection par tous les organisateurs et participants.

.../...

Les discussions sur les noms à donner aux espèces récoltées furent souvent brûlantes et acharnées, mais il en est toujours ainsi dès que deux mycologues ont le même champignon entre les mains; aussi personne n'y prit garde sinon pour sourire.

Le Docteur Giacomoni et ses sujets ne se sont pas limités à une simple exposition de champignons. Il y eut aussi une conférence donnée à Puget-Théniers par le Colonel Nardi qui, pour l'occasion avait délaissé et oublié canons, sabres et mitraille pour rappeler le souvenir de la déesse Locuste.

Et oui, ce fut une bien belle conférence qui a laissé dans la région un souvenir impérissable. Locuste ... Pensez-donc ! Le commun la traite d'empoisonneuse, aussi fallait-il bien un Colonel-Professeur pour la réhabiliter. Des mauvaises langues (il y en a partout, n'est-ce pas) ont osé raconter que le sujet avait été choisi par le Docteur voué au culte de la déesse. Si cela était vrai, le modeste historien que je suis l'approuverait, car au fond, le Médecin n'est-il pas u Locuste pour les microbes pathogènes, pour les vers intestinaux et autres parasites, pour la mouche tsé-tsé et autres empêcheurs de santé ?

A Entrevaux, comme ailleurs, les plaisirs de l'esprit ne peuvent ni remplacer ni faire oublier ceux de la bonne table. Aussi les gens de l'A.E.M.B.A. se souvinrent fort opportunément que les Césars de la Rome antique raffolaient de l'Oronge et que ce champignon leur faisait oublier leurs ennuis, leurs déboires, leurs femmes et leurs mignons. D'Oronge, point en cette saison avancée.

Un bon et copieux repas champêtre remplaça le champignon absent. Dans les calories qui chauffèrent les corps des convives, dans la chaleur prodiguée par les vins capiteux et choisis et dans celle qui se dégagea de l'accueil plus qu'amical des gens de l'A.E.M.B.A., ce repas causa, si l'on en croit des papotages d'époque, quelques dégâts.

On nota que le Docteur III Mycologie MESPLEDE confondit Stropharia merdaria et Geophila melasperma et Hygrophorus Marchii avec Barrus brevipes. Paulette, quant à elle approuvait d'un sourire, les décisions de son savant mari.

On a également raconté que le Président d'honneur, en bon Catalan tint le coup. Pendant que les autres s'expliquaient à coup de mots latins et grecs, il en aurait profité pour attaquer les nanas de choc, ses voisines et celà sous l'oeil désapprobateur du Maître de céans qui aurait ainsi redouté une concurrence déloyale. Mais que ne dit-on pas...

L'Histoire parlera toujours de ce repas dans lequel rien ne manque et où tout fut lié par des faveurs roses de l'amitié.

On parlera également du grand succès de l'exposition. Si certains regrettèrent que la salle, de par ses dimensions ait permis le frottement de ventres, de dos et de poitrines de cette marée humaine qui l'envahit, d'autres, par contre ne s'en plaignirent pas. Passons...

Le soir tombait sur la ville. Chacun regagnait ses proches ou ses lointaines pénates. Le Lentin du Pont-Levis reprenait courage. Il avait vu tous ses cousins, ses frères, ses parents, la queue arrachée ou coupée, passer sous son porche et finir tristement leurs jours dans de blanches assiettes avec une étiquette en guise de croix.

Hélas, hélas ! Le beau Lentin du Pont-Levis, jadis chanté par un grand poète de la Renaissance Italienne fut découvert. Le Docteur III Mycologie MESPLEDE le traduit en jugement, l'accusant de vouloir jeter bas les boiseries qui pourtant le nourrissaient. On vit en lui un tigre et on le traita de Lentinus tigrinus. Condamné sans appel il fut mis à mort par la meute hurlante, et désormais satisfaite, des envahisseurs d'un jour.

L'Historien se doit de dire que le Mycologue catalan ne participa pas à cet assassinat.

.../...

La nuit tombait maintenant. Comme le jour qui s'enfuit, tout à une fin.

La fête était terminée. Il n'y eût pas de feu d'artifice final mais chacun emporta dans les yeux la vision d'un site magnifique et dans le coeur le souvenir d'une grande et belle journée. Les Champignons furent la raison de ce grand rassemblement de l'élite mycologique de France et d'ailleurs. On oubliera leurs noms, mais l'accueil amical, chaleureux des organisateurs n'est pas lui, prêt d'être oublié, ni par les mycologues ni par la foule des visiteurs qui découvrit ce jour là, à Entrevaux, à la fois la Connaissance et l'Amitié.

A tous, présents et à venir, salut ! Permettez que l'Historien sorte pour une fois de son rôle habituellement effacé et qu'il dise que cette grande fête ne doit pas rester sans lendemains. Il faut faire chanter l'avenir.

Le Catalan ne sera pas jaloux si nous empruntons ici, à la langue d'Oc, sa phrase d'espoir :

A l'an que ven,
Se sian pas maï
Siegen pas mens.

René C. Azema

-=-=-=-=-=-=-=-=-

EST-CE QUE ÇA SE MANGE ?

par R. GIREL

"Monsieur, s'il vous plaît, est-ce que ça se mange ?"

La dame que j'ai devant moi à la table de détermination, alors que l'exposition mycologique bat son plein, me tend son panier de champignons, et me pose la question que j'ai déjà entendue peut-être trente à cinquante fois au cours de la journée.

Elle attend une réponse. Elle veut qu'on la rassure. Elle aimerait tant déguster sa cueillette en famille au repas du soir !

Sous ses yeux, je commence donc l'inspection de sa récolte. Je le fais avec plaisir, tant je considère son appel à l'information parfaitement justifié.

Préparés par des mains expertes, les champignons comestibles peuvent donner naissance à des plats exquis. Leur parfum réveille le péché de gourmandise qui sommeille au fond de chaque être. Quand les cèpes abondent dans la forêt c'est sans complexe qu'il faut répondre à leur appel. Personne ne nous en voudra, personne ne nous traitera de prédateurs, si ce n'est bien sûr, les faux écologistes. Aù diable leurs "arguments-bidon" ! Victor PIANE le grand mycologue que j'accompagnais un jour dans les forêts du Poizat, près de Nantua, m'a dit : "Les plaisirs de la table, même quand ce sont les champignons qui les procurent, n'ont jamais déshonoré les honnêtes gens." Comme il avait raison.

Mais revenons à mon interlocutrice. Il est de mon devoir de lui répondre, pour une autre raison. N'avons-nous pas proclamé bien haut qur l'une des tâches fondamentales de nos Sociétés mycologiques et de notre Fédération était la prévention en matière d'intoxications ? Nous devons, par un examen minutieux des cueillette et par de judicieux conseils, assurer la quiétude des dégustations. Cette tâche se situe dans le droit fil de notre action en "utilité publique". Nous ne pouvons pas nous y dérober.

"Monsieur, s'il vous plaît, est-ce que ça se mange ?" est donc une bonne question. Il ne faut pas en sourire, et s'efforcer de toujours y répondre avec compétence et amabilité.

Dépassons maintenant, si vous le permettez, les plaisirs de la table, et élevons le débat, carla question qui nous préoccupe mérite un tout autre commentaire.

"On ne vit pas que de pain" dit un vieil adage. S'il existe un art du bien manger, il y a fort heureusement aussi "les nourritures de l'esprit". Elles procurent à celui qui les recherche les plus belles émotions, car elles font partie de ce que Maurice MAETERLINCK appelle "les vrais bonheurs".

Une simple remarque : la question de mon interlocutrice, jamais personne ne nous la pose à l'occasion de la visite de nos expositions de fleurs alpines. Et pour cause ! Ceux qui viennent en foule pour voir les fleurs de la haute montagne le font tout simplement pour leur beauté. Il s'agit dans ce cas de la recherche d'une joie purement esthétique. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les champignons ? S'ils procurent des plaisirs culinaires, nous ne pouvons que nous en réjouir. Mais s'ile deviennent un moyen de culture en excitant notre curiosité scientifique et en nous permettant d'accéder à des jouissances purement intellectuelles, c'est un tout autre enchantement !

Nous rencontrons de plus en plus, dans nos expositions mycologiques des visiteurs qui nous avouent ne pas consommer de champignons. Ils viennent uniquement pour les admifer et mieux les connaître. Ce sont des purs. Chez eux, les plaisirs de la dégustation cèdent totalement la place à la joie de s'émerveiller devant la délicatesse des formes et la magie des couleurs.

.../...

Entre les deux extrêmes : ceux qui, par gourmandise, en mangent trop et leur font une chasse effrenée, et ceux qui n'en mangent pas du tout, il y a l'immense armée de ceux qui ont commencé par "la casserole", et qui, petit à petit renoncent à la pure mycophagie pour s'initier à la mycologie. Ils constituent l'essentiel de l'effectif de nos Sociétés. Félicitons-les d'avoir fait ce grand pas en avant. Tout naturellement se développeront chez eux des sentiments d'admiration pour ce qui est beau, et, en conséquence, des attitudes de protection et de respect. Ils sèmeront la bonne graine alentour, en enseignant un code du savoir-vivre de l'homme dans la Nature. Payant d'exemple, vulgarisant des connaissances sûres avec dévouement et beaucoup d'élévation d'esprit, ils aideront à promouvoir une véritable morale de l'homme dans son environnement, condition essentielle de la survie de la mycologie populaire de demain.

Extrait du Bulletin Mycologique
Dauphiné - Savoie

INFORMATIONS IMPORTANTES

COTISATIONS 1979

Lors de l'Assemblée Générale du 17 Décembre 1978, le relèvement de certaines cotisations a été décidé.

Pour 1979 le montant des cotisations est le suivant (1)

- Donateurs	500 F et au-dessus
- Bienfaiteurs	100 F et au-dessus
- Administrateurs	60 F
- Président du Comité de surveillance	60 F
- Membres actifs	35 F
- Adhérents (retraités, cadets de 7 à 17 ans)	10 F
- Minimes (en-dessous de 7 ans)	gratuit

(1) en sus, badge obligatoire pour tous les membres ..... 3 F

Le service du Bulletin reste inclus dans le montant des cotisations.

A propos ...

Une association sans but lucratif ne peut vivre sans apport financier et les cotisations versées par ses membres constituent l'essentiel de ses ressources.

C'est pourquoi nous vous demandons instamment d'effectuer le règlement de votre cotisation dans les meilleurs délais, c'est-à-dire dans les deux premiers mois de l'année en cours.

- chèque bancaire au nom du Dr Giacomoni L. Président de l'A.E.M.B.A.
- chèque postal au nom de l'A.E.M.B.A. Dr Giacomoni L. Président C.C.P. 142 79 K Marseille
- ou directement en espèces : au Président ou à la Trésorière, Mme D. BRUN

.../...

PETITE HISTOIRE des POISONS NATURELS et des EMPOISONNEURS de TOUS les TEMPS

-=-=-=-=-=-=-=-=-

par le Dr L. Giacomoni

CHAPITRE PREMIER :

Où l'on apprend que de méchantes gens, amateurs éclairés et professionnels du crime, manipulent hardiment des poisons naturels - et d'autres qui ne le sont pas du tout !...

L'intoxication, dit Littré, c'est l'introduction d'une substance toxique dans l'économie vivante. La définition de l'Encyclopédie Universelle est plus complète, plus précise : "On dit d'une substance qu'elle est un poison ou un toxique lorsque, après pénétration dans l'organisme, par quelque voie que ce soit - à dose relativement élevée (en une fois ou en plusieurs fois très rapprochées) ou par petites doses longtomps répétées - elle provoque dans l'immédiat ou après une phase de latence plus ou moins prolongée, de façon passagère ou durable, des troubles d'une ou de plusieurs fonctions de l'organisme pouvant aller jusqu'à leur suppression complète et amener la mort."

Un poison naturel est produit par l'un des trois règnes de la Nature : Minéral, Végétal ou Animal. Ce qui, entre parenthèses, rend particulièrement incohérente et dangereuse cette opinion à la mode et pseudo-écologique selon laquelle tout ce qui est naturel est bon. C'est le "Mythe du Naturel" dont parlait Trémolières. Un poison peut être semi-synthétique quand il est produit par l'homme à partir d'un élément naturel et modifié par la technique humaine : par exemple le LSD 25 découvert par Hoffmann et fabriqué à partir de l'ergobasine de Claviceps purpurea. Il peut être artificiel ou synthétique, résultant de combinaisons chimiques, et il est alors un pur produit du "génie humain" (Exemple : les poisons de guerre ultra-secrets comme les gaz VX ou BZ).

Il nous faut exclure de cette étude les poisons volontaires des toxicomanies comme l'alcool, le tabac et les drogues - il faut citer Rimbaud : "Et le tabac ! Et l'ivrognerie ! (...) Pourquoi un monde moderne si de tels poisons s'inventent ?" - et les poisons non intentionnels (mais hélas bien réels !) des pesticides agricoles, des colorants alimentaires et de ...quelques centaines de médicaments inscrits aux Tableaux des substances toxiques. Voltaire avait écrit avec un peu d'excès que "la Médecine met des drogues qu'elle ne connaît pas dans un corps qu'elle connaît encore moins " - la répartie du Général Bonaparte au Dr Desgenettes est plus méchante encore "la chimie est la cuisine de la médecine et celle-ci est la science des assassins." "Il est parfois difficile, à l'heure actuelle, d'établir une différence entre aliment, médicament et poison.", c'est du moins ce qu'on peut lire dans l'Encyclopédie Universelle; opinion qui rejoint celle de Paracelse :"Dosis fecit venenum", et que nous avons retrouvée dans un excellent travail de Patrick Joly (Les Champignons Vénéneux, Revue de Mycologie, Tome 40, 1976) : "...toute substance peut être toxique même si, absorbée à une dose inférieure à son seuil de toxicité, elle est par ailleurs indispensable à la survie de l'organisme humain. Aussi, dans la pratique, on ne considère comme toxiques que les substances dont l'effet délétère se manifeste à de très faibles concentrations."

L'empoisonnement est d'inspiration individuelle lorsqu'il est suscité par un criminel pour satisfaire ses besoins ou ses vices, bien que le meurtre puisse être, lui, collectif (Locuste !) Il convient alors de citer Roland Villeneuve, auteur d'un ouvrage classique sur les poisons, intitulé justement Le Poison (Editions La Palatine) ouvrage de référence, d'une grande érudition, d'une belle élévation de pensée, et d'un style élégant, comparable à celui du célèbre Dr Cabanès :

.../...

"La mentalité des empoisonneurs ne semble pas changer au cours des siècles, ni leur cruauté sadique, ni les mobiles plus ou moins morbides qui les poussent à agir. Tel un leit-motiv, la passion, l'intérêt et la vengeance se retrouvent à l'origine de leurs crimes."

Avec Villeneuve, un peu plus loin dans le même ouvrage, nous invoquerons un autre mobile, rare pour l'ensemble des crimes, mais fréquent pour les empoisonnements. Ce mobile ... c'est plutôt l'absence de mobile, le meurtre gratuit, l'assassinat "pour voir", et nous citerons un exemple récent : le 23 Août 1978 à St-REMY (Vaucluse) une mère de 4 enfants, enceinte d'un cinquième, a empoisonné son aîné, un petit garçon de 8 ans, à l'aide d'un insecticide très violent. Aux gendarmes, qui venaient de la démasquer, la meurtrière devait avouer : "oui, c'est moi qui l'ai tué. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça." !

L'inspiration peut être collective, c'est-à-dire militaire, ou guerrière si l'on préfère, bien que le déclenchement de l'empoisonnement collectif puisse être, lui, le fait d'un seul individu ("l'homme qui appuie sur le bouton"). "Il n'y a à la vérité qu'un seul lieu où la terreur et l'appréhension d'une catastrophe sont justifiées ;c'est celui où on se heurte à la plus vieille coutume de l'homme et à sa plus terrible institution : la destruction organisée et systématique de sa propre espèce (Ward et Dubos, Conférence des Nations Unies sur l'Environnement). Exemple de meurtres collectifs : l'utilisation de flèches empoisonnées chez les archers Scythes, et la Chimical and Bactériological Warfare (la Guerre Biologique) dont nous aurons à reparler. Cette C.B.W. utilisant indistinctement les poisons naturels, semi-synthétiques ou artificiels, il est intéressant de noter que les premiers sont beaucoup plus puissants que tout ce que le génie de l'homme a inventé pour détruire son prochain. Nous verrons, en temps voulu, quels sont ces poisons naturels utilisés (ou utilisables) dans la guerre moderne et nous nous contenterons de citer succinctement les poisons artificiels ou semi-synthétiques qui ont été, ou qui sont encore opérationnels :

I) le Chlore, gaz verdâtre, épais, suffocant, peu maniable, visible de loin comme une belle verrue sur la Convention de Genève. Utilisé dès 1914, c'est le lance-pierres ou la sarbacane de la guerre toxique.

2) le Phosgène (de phos : lumière, et gène : qui engendre) déjà plus fiable. Mortel à 50 mg par voie respiratoire et à 5 g par voie cutanée. Ce mélange de chlore et d'oxyde de carbone est très dépassé; seuls les Russes, paraît-il, l'ont conservé dans leur arsenal chimique (sources : QUID 1977 !)

3) l'Ypérite, qui doit son nom à la ville d'Ypres, puisque c'est là que les allemands l'utilisèrent pour la première fois... et ne tardèrent pas à bénéficier d'un changement de vent ! C'est un "gaz moutarde" à base de sulfure d'éthyle. Il fut l'objet d'expériences atroces dans les Camps de Concentration pendant la deuxième guerre mondiale : à Sachsenhausen, par le médecin SS Sonntag, sur l'ordre de Grawitz, grand patron de la médecine S.S.; et dans plusieurs autres camps par le Hauptsturmführer strasbourgeois August Hirt, sous l'égide de Wolfram Sievers, Directeur du Ahnenerbe (Héritage des Ancêtres - sic !-). Finalement trop dangereux pour être opérationnel, sauf dans les conditions de milieu "fermé" et d'extermination massive. L'Ypérite est (peut-être ?) le gaz utilisé actuellement par les vietnamiens au Laos pour réduire les montagnards méos. Des réfugiés, qui ont franchi le Mekong en Septembre 1978, ont fait des récits effrayants sur le génocide des méos : des milliers de morts dans la région de Phou Bia, un massif montagneux à l'est de Vientiane, où les tirs de gaz ont commencé en 1977. Dans cette région, aucun risque pour le "belligérant" qui lâche les gaz depuis le ciel (il s'agit d'avions à hélice munis de roquettes spéciales) : tous les combattants au sol, y compris les femmes et les enfants, appartiennent à la race ennemie. L"'expérience" avait sans doute commencé avec du phosgène : "en explosant, les roquettes répandaient un nuage verdâtre". En 1978, "ils ont utilisé un gaz de couleur jaune et la mort était plus rapide encore." Selon un médecin français qui a soigné des réfugiés méos dans le nord de la Thaïlande, "les effets de ce gaz sont comparables à ceux de l'Ypérite". Ajoutons que les unités d'élite (?) vietnamiennes, peu habituées à manipuler les gaz, étaient renforcées par "des grands blonds qui n'étaient pas des asiatiques".

.../...

4) les Arsines, particulièrement chères aux Britanniques : le cyanure de diphénylarsine et le diphénylaminochlorarsine (ou Adamsite), les ancêtres de la lignée, qui sont des gaz irritants; l'éthyl et le phényldichloroarsine gaz suffocants responsables d'oedèmes aigus du poumon; et surtout les Lewisites (du minéralogiste anglais Lewis) qui sont des chlorovinylchlorarsines à base de trichlorure d'Arsenic, vésicantes pour les poumons et la peau. Les recettes de fabrication de ces gaz, et de quelques autres, seraient en vente libre à Londres, vient de révéler le magazine Scientifique "New Scientist" de Septembre I978. Cette découverte est le résultat d'une enquête menée par l'écrivain américain Brian Beckett, auteur des "Armes du Futur". Pour cinq pence (42 centimes !) un apprenti chimiste peut se procurer, au Bureau des Brevets, les techniques de fabrication des gaz vésicants, asphyxiants, et même paralysants !

5) les Agents G (tabun, sarin, soman) utilisés surtout pendant la dernière guerre et qui sont des gaz organo-phosphorés neurotoxiques (proches des pesticides traditionnels !). Dose mortelle : I mg par voie respiratoire et I g par voie cutanée.

6) les Agents V, opérationnels depuis I955, et dont la formule est top-secret (ils sont dérivés des insecticides du type Amiton). On sait que le plus anodin est mortel à 0,I mg par voie respiratoire et à I mg par voie cutanée. Le plus efficace serait le Vx; selon l'OMS, il s'agirait du methylthiophosphonate de 5 diméthylaminoéthyle. Il contamine tout, même le sol, pendant des mois...("Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?").

7) enfin les agents dits incapacitants qui permettent, peut-être, de faire des prisonniers, et parmi lesquels on range le LSD 25 ("On ne détruit plus l'ennemi, on l'oblige à vivre une expérience psychédélique", ainsi que le constate Médecine Mondiale de Mars I970) et l'agent Bz de formule évidemment secrète (sans doute un Benzylate ?). Ces poisons incapacitants, pour effrayants qu'ils soient (et d'un jugement plus éthique qu'écologique) nous paraissent moins abominables que la bombe à neutrons, la fameuse "bombe propre" (sic) ainsi nommée parce qu'elle ne détruit pas le matériel et ne souille pas l'environnement -elle se contente d'anéantir les hommes ! Et nous approuvons totalement le Colonel Nardi lorsqu'il écrit : "Plutôt que d'utiliser la bombe à neutrons, cette arme dite miracle qui, "par bonheur", épargne le matériel mais tue les hommes, je voudrais avoir assez de force pour clamer le contraire : l'arme à utiliser est celle qui anéantit le matériel et les installations, mais épargne les hommes, que vous irez "cueillir", bien sûr, pour neutraliser a priori leur action future, et le matériel que vous laisserez le soin aux arrières d'en face de remplacer ou de reconstruire, but qui a toujours été poursuivi dans tous les conflits et qui, après la guerre, évitera le chômage." 'Discours à la Séance Solennelle de l'Académie du Var, le I4 décembre I977). Bravo donc au LSD 25 et en avant pour le "grand voyage" ! (cf. plus loin, le chapître des poisons fongiques). Notons, avant d'en terminer avec ces poisons stupéfiants, que leur usage est interdit par la Convention Internationale sur les Substances Psychotropes, entrés en vigueur le I6 août I976 (et dont le texte a été publié par le Journal Officiel de la République Française le I9 Janvier I977). L'article 7 est consacré aux dispositions spéciales visant les substances du Tableau I, celles qui nous intéressent plus particulièrement. Il s'agit d'en contrôler très sévèrement la fabrication, la détention, l'exportation, et d'en interdire tout autre utilisation qu'à des fins médicales très limitées. Dix poisons figurent à ce tableau I, et plusieurs sont d'origine végétale. Il faut les connaître : DET (diéthyltryptamine) DMHP (dérivé du dibenzopiranne) DMT (diméthyltryptamine) LSD 25 (diéthyl -amide de l'acide dextro-lysergique) Mescaline (dérivée de la phénéthylamine) Parahexyl (dérivé du dibenzopyranne) Psilocine (dérivée de l'hydroxyindol) Psilocybine (dérivée d'une substance indolyle) STP ou DOM (dérivé du phénylpropane) et les isomères du Tetrahydrocannabihol (substances également dérivées du dibenzopyranne). On a pu dire que "Le Tableau I correspond à une utilité médicale nulle ou limitée, pour une altération grave du comportement public et social..." (EMC I6999-23, VM 36-37, 3025).

Une question terrible vient à l'esprit : qui utilise ces poisons ? Qui est techniquement (sinon moralement) capable de les rendre opérationnels ? Certainement les très grandes puissances, par peuples satellites et tiers monde interposés.

Mais aussi, hélas, si l'on en croit l'O.N.U., des pays d'antique civilisation chrétienne qui nous touchent de très près. La catastrophe qui se dessine et qui risque de frapper l'humanité à très brève échéance ("Le futur avance contre nous" selon le mot terrible de Louis Armand) concerne tous les habitants de notre misérable planète. Dans ces conditions, il est bon de méditer la pensée de Raymond Nardi (op.cit.) : "...il ne faut pas rechercher les intentions de l'ennemi, mais envisager ses possibilités, toutes ses possibilités. Et je résumerai cela en une seule phrase (...) : si une arme est possible, il faut y croire."

Une anecdote : à la fin de la guerre I939-I945, les alliés ont immergé I20 000 tonnes de gaz toxiques allemands (périmés ! et l'Histoire ne nous dit pas ce qu'ils ont gardé) dans 26 navires de plusieurs milliers de tonnes. Où ! Au large des côtes norvégiennes et dans le Golfe de Gascogne, à FAIBLE PROFONDEUR. L'Histoire ne dit pas, non plus, ce que les Alliés ont fait de leur propre gaz !! Plus inquiétant encore, selon Nardi : "...Il a été trouvé en Allemagne en I945 dans la SEULE zone d'occupation américaine : 37700 tonnes d'Ypérite, I0500 tonnes de phosgène, et près de 20000 tonnes d'autres gaz dont certains, d'action encore insoupçonnés, nous auraient tragiquement surpris.".

Il nous a paru inutile de dresser un relevé des collectivités homicides qui se sont distinguées par le poison depuis la plus Haute Antiquité. C'est un travail d'ethnographe. Nous nous contenterons de les citer, tout au long de ce texte, en étudiant leur poison favori.

Quant aux classiques empoisonneurs criminels (c'est-à-dire non collectifs, ou non militaires si l'on préfère), dont nous n'avons pour l'instant guère parlé, il faut noter que ce furent surtout -et ce sont toujours- des ...empoisonneuses. Le poison "demeure une arme presque exclusivement féminine et d'autant plus redouteble qu'elle agit avec lenteur et se trouve maniée le plus souvent par des femmes séduisantes ou très intelligentes." (Villeneuve). Selon Brouardel, il existe deux mobiles principaux à ces crimes par le poison, quand ils sont commis par des femmes : la passion amoureuse et l'intérêt. Mais pour Villeneuve, nous l'avons vu tout à l'heure, il existe aussi "des crimes sans mobile apparent, injustifiables sinon par la volupté sadique ou par l'amour de l'Art. Ils sont le fait des empoisonneuses convaincues, menteuses, frigides ou déçues, dont la préméditation s'accompagne de cruauté morbide."Quant au Dr Cabanès, autre grand spécialiste des poisons, il semble effrayé (et il nous fait partager ses frissons) par l'aptitude "naturelle" des femmes à manipuler les poisons, qu'elles soient jolies ou pas, menteuses ou pas, frigides ou pas...Lecteur, mon frère, ce soir regarde dans ton assiette !

A SUIVRE

(dans le prochain numéro : LES POISONS MINERAUX)

Le Lentin est un "mangeur de bois". Il détruit sans crier gare, poutres et solives et tous bois ouvrés faits pour ouvrir.

Dans un lointain passé il fût un précieux auxiliaire pour les âmes en peine si l'on en croit ce poème du XVIIIème Siècle, le siècle des lumières, que nous avons retrouvé, poussiéreux, en compagnie de quelques grimoires moyen-âgeux et non moyenageux.

LE LENTIN du PONT-LEVIS

Oyez donc belles dames et vous godelureaux
Le merveilleux destin qu'un assaillant sans vie
Ecrivit pour la ville que l'on nomme Entrevaux :
C'est le Lentin du Pont-levis.

C'est en des temps lointains que Dame châtelaine
Mise aux fers dans sa chair par un lointain mari,
Pour accueillir l'amant qui ôterait la chaîne,
Mit le Lentin au Pont-Levis.

Quand Vauban construisit ces remparts, ces murailles
Afin d'y contenir hordes et hérésies,
Le Diable, en ricanant à travers ses ripailles,
Mit le Lentin au Pont-Levis.

Dès lors, belles ribaudes, y compris les Pucelles
En quête de plaisirs, d'amants ou de mari,
Vinrent toutes les nuits caresser la crécelle
Du beau Lentin au Pont-levis.

Cette histoire est finie car d'affreux mycologues
Appelés en renfort par des cornards transis,
En latin l'insultèrent. Douloureux épilogue.
Mort le Lentin du Pont-levie.

R.C. AZEMA

UN DANGEREUX PARASITE qui se cache dans les SALADES SAUVAGES :

FASCIOLA HEPATICA, la DOUVE du FOIE

par le Dr L. Giacomoni

Fasciola hepatica est une douve, c'est-à-dire un trématode appartenant au groupe des distomiens (car possédant deux ventouses). Ce ver plat, qui mesure de I5 à 35 mm de long, vit habituellement dans les canaux biliaires du boeuf et du mouton; il provoque la fasciolose, une maladie fréquente et assez bien supportée par l'animal : plus de la moitié des boeufs abattus dans la région parisienne sont porteurs de douves hépatiques.

Dasciola hepatica est hermaphrodite et pond des centaines d'oeufs qui sont rejetés à l'extérieur avec les excréments de l'animal. Si le milieu est propice (milieu aquatique : mare, petit ruisseau, paturage inondé...) les oeufs éclosent et libèrent des embryons ciliés appelés miracidiums. Chaque miracidium pénètre dans un petit mollusque, un gastéropode du genre Limnea (le plus souvent Limnea truncata) et se transforme en sporocyste, lequel donne naissance à des centaines de rédies. Les rédies deviennent des cercaires, petits animalcules de moins d'un mm de long, munis d'un appendice caudal qui les fait ressembler à des têtards en miniature. A la belle saison, les cercaires s'échappent de la limnée, nagent dans l'eau et finissent par se fixer à la surface d'un végétal aquatique - ou d'une plante accidentellement submergée. Elles perdent alors leur queue et deviennent des métacercaires enkystées, formes infestantes de la douve, pouvant survivre des mois dans cet état.

L'homme (ou l'animal) se contamine en ingérant ces métacercaires infestantes ...quand il mange de l'herbe. Pour l'homme, la plante la plus dangereuse est évidemment le cresson sauvage (Nasturtium officinale) qui connaît un regain de popularité avec le "retour au naturel" (?)et la philosophie gastronomique du citadin frustré. Mais c'est aussi le "cresson de cheval" (Veronica beccabunga) une très jolie véronique des eaux courantes, plante médicinale riche en aucubine et en chicotin et salade sauvage très agréable. C'est encore la cardamine, cresson des prés ou cressonnette (Cardamine pratensis) : c'est encore, hélas ! le pissenlit et la chicorée sauvage...

La fasciolose humaine est une maladie de plus en plus fréquente (le "retour au naturel" !) qui touche chaque année des centaines de personnes. Lorsque les métacercaires infestants ont migré vers les canaux biliaires, ils peuvent provoquer une angiocholite, voire même une cirrhose. Il n'y a pas de traitement préventif. Jusqu'à ces dernières années, nous pensions qu'il suffisait de tremper le cresson dans une eau javellisée et nous consommions allègrement des "panachés" fort délectables de cresson sauvage, de véronique beccabunga et de cardamine des prés. Grave imprudence ! Les parasitologues sont aujourd'hui d'accord : pour détruire les métacercaires, il faut une solution concentrée d'eau de Javel, ou le trempage prolongé dans de l'eau bouillante. Ce n'est plus de la salade, c'est un entremets chloré... ou de la soupe !

Une seule conclusion raisonnable : il faut exclure formellement de notre alimentation ces crudités sauvages.(I)

L.G.

(I) et nous ajouterons, pour certains de nos amis botanistes et mycologues : que votre cirrhose, au moins, ne soit pas accidentelle !!

Archives